

RÉGIONS POLAIRES : UN AVENIR INCERTAIN

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE : QUELQUES DONNÉES POUR UN ÉTAT DES LIEUX

La banquise est de plus en plus fragile et vulnérable. Sa superficie estivale a diminué de 40% en 30 ans et son épaisseur s'est réduite de moitié. De plus, des trous d'eau salée viennent remplacer les flaques de fonte de la banquise et accélèrent la disparition des glaces par leur absorption de l'énergie solaire. À ceci s'ajoute aussi la remontée des eaux chaudes au niveau de la surface. Les raisons de telles modifications climatiques ne sont pas clairement définies : pour les uns, ce phénomène s'inscrit dans un cycle climatique global ; pour les autres, il est le résultat de l'activité humaine.

IMPLIQUATIONS POLITIQUES, ÉCONOMIQUES ET ÉCOLOGIQUES

D'après de nombreuses études, l'Arctique recèlerait de nombreuses ressources énergétiques (pétrole, gaz, uranium...) et matières premières (or, argent...). Avec la fonte des glaces (qui laisse présager l'ouverture de routes maritimes saisonnières) et l'envolée du cours des matières premières, l'exploitation de ces ressources devient potentiellement rentable. De quoi raviver les querelles territoriales entre pays riverains (Canada, États-Unis, Norvège, Danemark et Russie). En 2007, une expédition russe plantait ainsi un drapeau au fond des mers au 90° nord. Ce « putsch » territorial a mis un coup d'arrêt aux accords passés entre ces cinq pays qui devaient laisser les Nations Unies trancher entre leurs revendications territoriales. En réaction à ces événements, les députés européens, à l'initiative de Michel Rocard¹, ont demandé l'adoption d'un traité international visant à protéger cette région.

En Antarctique, la situation tend également à changer. Depuis 1961, le Traité sur l'Antarctique offre le statut particulier de « terre de paix et de sciences » au sixième continent. Mais aujourd'hui la région semble de fait soumise à l'influence grandissante d'intérêts économiques générés par un tourisme exponentiel. Bien que contrôlé, cet afflux d'individus a un impact néfaste sur la reproduction des manchots et sur la faible végétation, et engendre des risques de pollution. On peut également s'interroger sur les motivations réelles qui conduisent de plus en plus de pays à établir des bases scientifiques...

QUEL AVENIR POUR LES PÔLES ?

Les prédictions sont pessimistes. En Arctique, les experts s'attendent à une disparition quasi totale de la glace dans 40 ou 50 ans. Ce dérèglement climatique pourrait avoir de nombreuses conséquences : montée du niveau des mers, détournement des eaux du Gulf Stream (induisant entre autre un dérèglement des courants océaniques), climat de moins en moins tempéré en Europe de l'Ouest, disparition d'espèces animales (ours polaire, phoque, manchot royal...). Autre risque alarmant, la remontée à la surface de méthane, un gaz à effet de serre vingt fois plus actif que le gaz carbonique. Enfin, ces transformations entraînent la destruction de villages et l'apparition d'un nouveau type d'exilés : le réfugié climatique.



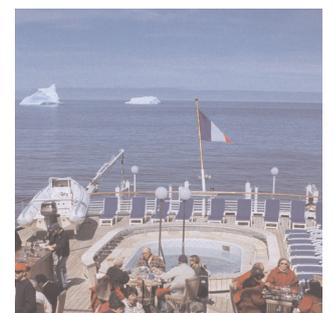
L'ours polaire est menacé par la fonte des glaces. En mai 2008, le gouvernement américain l'a classé comme espèce en danger. C'est la 1^{ère} fois que la loi est utilisée pour une espèce menacée par les changements climatiques.



Gisements d'hydrocarbures connus au nord du Cercle polaire en 2008.



Pipeline en Alaska.



Croisière de luxe en milieu extrême, une nouvelle menace pour l'Antarctique.

1- À NOTER > Le Frac Lorraine et le FORUM-IRTS de Lorraine invitent Michel Rocard : Mercredi 18 Nov 09 à 18H30 au FORUM-IRTS (Metz). Une occasion à ne pas manquer pour en savoir plus sur l'actualité des Pôles...

LES GRANDES EXPÉDITIONS POLAIRES

Dès la fin du XVI^{ème} siècle, les grandes nations européennes envoient leurs premiers navigateurs explorer l'Arctique, mais c'est surtout à partir du XIX^{ème} siècle qu'une véritable fascination entoure cette région.

L'Antarctique, quant à lui, ne sera accessible qu'au XX^{ème} siècle. Quelques points de repère dans cette histoire polaire, faite de grands désastres et de petites avancées, à la fois fabuleuse et effroyable... mais surtout infiniment humaine.

À LA DÉCOUVERTE DE TERRES INCONNUES

Au cours du XIX^{ème} siècle, de nombreux marins intrépides se lancent dans les glaces de l'Arctique pour ouvrir le passage du Nord-Ouest (situé dans le Grand Nord canadien) et favoriser le commerce maritime. Les expéditions sont presque toutes désastreuses : elles sont mal préparées, avec un matériel mal adapté (bateaux trop gros, nourriture trop salée et sans produits frais, vêtements de laine et de coton...). Mais elles sont surtout très mal organisées : les militaires qui les dirigent ne laissent aucune place à l'improvisation - indispensable à la survie dans de tels milieux - et méprisent le mode de vie des autochtones. La plupart de ces aventures se terminent en de véritables carnages, les membres d'équipage, atteints du scorbut ou du saturnisme, s'entre-dévorant pour survivre.

À LA CONQUÊTE DES PÔLES

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, les arpenteurs du continent blanc se mettent en tête d'atteindre le Pôle Nord. Si en 1908, Robert Edwin Peary et Frederick Albert Cook se disputent âprement la paternité de sa conquête, ce n'est que 60 ans plus tard que ce Pôle est réellement atteint. Mirages de ces étendues glacées où terres et mers se confondent et sont en mouvement permanent... Contrairement aux expéditions précédentes, celles de Cook et Peary mobilisent et associent la population indigène à leur projet (utilisation de traîneaux à chiens, nourriture chassée sur place...).

En 1909, la conquête du Pôle Sud suscite une compétition acharnée entre Roald Amundsen et Robert Falcon Scott. Avec un mois d'avance, Amundsen précède son adversaire qui, découragé et affaibli, meurt à quelques kilomètres d'une cache de vivres.

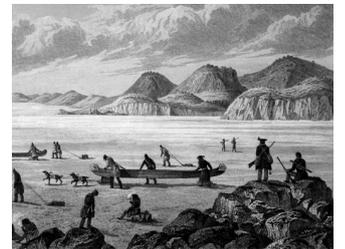
À L'ÉCOUTE DES PIERRES ET DES HOMMES

Les expéditions pluridisciplinaires dirigées par Knud Rasmussen (1912-1933) marquent un tournant dans l'histoire de l'exploration. Le désir de conquête territoriale fait place à un intérêt ethnographique, archéologique, linguistique, géographique et cinématographique. Les Esquimaux sont associés à ces études et traités d'égal à égal. En leur faisant également prendre conscience de leur grandeur historique, Rasmussen les encourage à choisir eux-mêmes les modalités de leur développement.

Dans cette même lignée, l'explorateur et géomorphologue Jean Malaurie¹ est, depuis les années 1950, le défenseur de ces ethnies minoritaires (propulsées en moins de 50 ans dans notre modernité) et de leur culture millénaire. Conseiller auprès de plusieurs gouvernements depuis les années 1960, il participe au développement d'une intelligentsia autochtone, autonome et capable de faire face à l'ouverture inéluctable au libéralisme. Le Groenland est actuellement sur la voie de l'indépendance vis-à-vis du Danemark.



Prisonnier des glaces antarctiques, le bateau l'Endurance, est broyé en octobre 1915 après des mois de dérive sur la banquise. Son capitaine, Ernest Shackleton, parvient à sauver tout son équipage au prix d'épreuves extrêmes.



Extrait d'une gravure d'Edward Finden : « Expedition passing through Point Lata on the ice », 1825. L'équipage est vêtu de façon inappropriée pour le climat arctique.



L'Amiral Robert Edwin Peary lors de sa conquête du Pôle Nord, 1908. © Robert Edward Peary



Knud Rasmussen dans le village d'Ammassalik (côte est du Groenland), 1919. © Nationalmuseet

1- À NOTER > Le Frac Lorrain accueille Jean Malaurie : Samedi 5 décembre de 18h à 22h pour une soirée exceptionnelle consacrée aux peuples Inuits. Ne ratez pas cette occasion unique de découvrir une aventure humaine hors du commun...